

voulu faire le voyage d'Étretat et aller chercher auprès de M. de Combes tous les renseignements.

M. d'Humbart soutint le regard du lieutenant.

Une lueur d'énergie lui dicta une déclaration catégorique qui rendrait toute explication impossible.

—S'il en est ainsi, dit-il, vous devez savoir pourquoi je ne puis pas dénoncer M. de Veindel ?

Et il laissa retomber lourdement sa tête.

Chose remarquable, depuis le jour où M. d'Humbart avait eu au Palais-de-Justice trois crises nerveuses successives à la vue des inscriptions fatidiques qui lui interdisaient tout espoir de salut, depuis ce jour, son mal terrible, manifestation physique du remords, avait disparu pour faire place à une prostration générale.

C'était bien réellement le châtimement qui commençait pour lui.

M. Lefrançois, en le voyant si abattu et si réellement malheureux, eut la générosité d'envelopper son aveu dans une protestation affectueuse.

—Je ne sais qu'une chose, dit-il, c'est que ma sœur vous a aimée et que sa mort doit être vengée.

Deux larmes coulèrent des yeux de M. d'Humbart.ému, touché, reconnaissant de tant de délicatesse, il ne put articuler que ce mot :

—Merci.

Le lieutenant lui prit sa main, qu'il sentit trembler dans la sienne.

—Cette mort sera vengée, je vous le jure. Demain, je tiendrai M. de Veindel au bout de mon épée, et Dieu aidant, j'ai la confiance de faire triompher le bon droit.

—Je ne veux pas que vous exposiez votre vie, dit vivement M. d'Humbart. C'est assez que vous ne m'accablerez pas de votre mépris !

Le lieutenant ne voulut pas relever cette dernière phrase. Il s'était promis de rendre le courage à cet homme qu'il voyait si profondément repentant.

—Vous oubliez, dit-il, que j'ai à rendre raison à M. de Veindel de la plus sanglante des injures et à le châtier pour des injures personnelles.

—Mais c'est un spadassin, il vous tuera !...

—Non ; c'est un lâche. Lorsqu'il sentira en face de lui un homme résolu et calme, son habileté lui sera d'un bien mince secours. Ne craignez rien, je sais tenir une épée !... M. de Veindel, hors d'état de nuire, qui donc pourrait s'opposer à votre liberté ?

—Moi !... Depuis trop longtemps je mène une existence oisive... Ah ! tu veux être riche, indépendant !... tu veux avoir tous les avantages de la fortune, le bien-être, la considération, une femme charmante et une maison respectée !... Et tu crois qu'il suffit d'être habile !... mais, malheureux, si le monde oublie, ta conscience veille !...

M. d'Humbart était effrayant de pâleur, en faisant ainsi son acte de contrition.

En vain, son beau-frère voulut le calmer :

—Non, non, dit-il, vous savez tout, eh bien ! je veux qu'un moins vous puissiez dire que j'ai cruellement expié !... Il y a neuf ans que le comte est tombé foudroyé sous les sabots de mon cheval... Oh ! j'avais tout calculé avec une telle précision, une telle habileté, que M. de Combes, seûl, ce manique muet, n'a pas cru à un accident. Veindel, hélas ! n'avait pas été dupe, et c'est par là que mon châtimement a commencé. Cet homme empoisonné ma vie... Mais, n'eût-il pas été là, que j'aurais été tout aussi malheureux... Il n'est pas de sur que je n'aie été persuadé par le remords... Ma

femme si douce, si bonne, si aimante, je n'osais pas m'abandonner à sa tendresse ! Il y avait entre elle et moi cette horrible vision !... Et cependant, c'est elle qui me rattachait à la vie !... J'allais être père !... Peut-être les caresses de mon enfant m'auraient fait oublier !... J'ai osé l'espérer... Dieu m'a puni... Dieu est juste... Mais pourquoi me frapper dans ces innocentes créatures !...

M. Lefrançois eut sous les yeux, en ce moment, la vivante image du maudit. Il se sentit envahi par une immense pitié.

—Oui, Dieu est juste ! dit-il. Il vous a frappé dans tout ce que vous aviez de plus cher au monde ; mais il vous réserve un devoir à accomplir, c'est de réparer vos fautes et de restituer. Vous recommencerez votre vie, et par le travail vous obtiendrez la paix de votre conscience... Du courage !...

Les gardiens faisaient retirer les visiteurs. Il fallut se quitter.

Généreux jusqu'au bout, M. Lefrançois ouvrit les bras au malheureux, qui l'embrassa avec effusion, et qui s'éloigna ensuite en sanglotant, sans avoir pu prononcer une parole.

Cette triste scène, cette lamentable douleur firent sur le jeune officier une profonde impression ; il lui fut impossible de s'en rendre maître, car elle se traduisait par cette idée incessamment présente à son esprit :

—Il faut que je tue M. de Veindel.

XVIII

Tous les acteurs du drame qui allait se dénouer en Belgique furent exacts au rendez-vous de la gare du Nord.

Un quart d'heure avant le départ du train de Bruxelles, ils se promenaient dans la salle des Pas-Perdus, divisés en deux groupes, augmenté chacun d'un chirurgien.

Seul, M. Veindel n'était pas arrivé.

Cette absence ne laissait pas que d'être extraordinaire, et des deux côtés on la commentait diversement.

—Morbien, disait le général, si ce polisson fausse compagnie, je me charge d'aller lui tirer les oreilles en plein cercle. Je le ferai chasser ignominieusement, comme une bête immonde.

M. Lefrançois s'abstenait par bienséance de porter un jugement, mais il était vivement contrarié. Tuer M. de Veindel ou tout au moins le mettre hors d'état d'agir et de nuire, était pour lui une impérieuse nécessité.

Les témoins de M. de Veindel n'étaient pas dans de meilleures dispositions ; déjà même ils délibéraient sur la conduite à tenir : ils attendaient anxieux sur la porte de la gare, la montre à la main et scrutant toutes les voies, lorsqu'une voiture de maître, lancée au grand trot de deux chevaux, arriva par la rue de Dunkerque.

Les témoins de M. Lefrançois étaient également hors de la gare, pour savoir s'ils devaient partir ou rester.

Tous les assistants reconnurent la livrée et se regardèrent d'une certaine façon qui signifiait : quelle audace.

M. Lefrançois, lui, ne put retenir son indignation.

—C'est infâme ! s'écria-t-il, blême de colère.

En effet, M. de Veindel arrivait à un rendez-vous de cette gravité dans la voiture de la Saint-Gaudens, de la sœur de son adversaire, sœur répudiée, cela est vrai, mais qu'il aurait dû laisser à l'écart s'il avait eu le moindre sentiment de convenances.